

Nouvelles du comité Dons et appuis

Par Robin Dick

Projets étudiants

L'année dernière, l'AG a accepté de bonifier substantiellement le budget consacré aux dons et aux projets étudiants. Déjà, ceux et celles qui ont monté des projets à l'automne se réjouissent des montants qu'ils reçoivent, à tel point que les « financiers » (clin d'œil à Aude) qui signent les chèques au Syndicat en sont étonnés, sinon scandalisés. Voici les projets étudiants qui ont reçu un appui du SEELG à l'automne :

Nom du projet	Responsable	Étudiant.e.s	Montant accordé*
Archéo-Rosemont	Mylène Desautels	4	515,20\$
Forum étudiant	Frédéric Morier	6	542,80\$
Rendez-vous des sciences humaines	Charles Bellerose	1200	920\$
Stage au Costa Rica (Biologie)	Guillaume Chagnon	24	791,20\$
Stage au Costa Rica (Anthropologie)	Jean Thibault	16	680,80\$

*Ces projets ont été financés à 92% pour ne pas dépasser 50% du budget alloué aux soumissions de la session d'automne.

Un petit calcul révèle cependant qu'il y a une certaine iniquité dans notre politique car l'appui financier *par participant* varie évidemment beaucoup. Effectivement, la bonification qu'on donne aux projets qui demandent une contribution importante de la part des étudiant.e.s ne tient pas compte du nombre de participants. On va peut-être devoir adapter nos règles pour tenir compte de cette situation l'année prochaine.

Pour la session d'hiver, même s'il y a normalement plus de projets qui se réalisent vers la fin de l'année scolaire, les projets de voyages s'organisent dès l'automne. On peut donc s'attendre à ce que le montant qui nous reste (3450\$) soit suffisant pour respecter nos nouveaux critères.

Dons

Quant aux dons, contrairement à la pratique précédente, selon laquelle on attendait d'être sollicité par des organismes, nous avons adopté une stratégie d'abord d'identifier et ensuite de soutenir des organismes locaux qui poursuivent des buts en cohérence avec notre mission

sociale. Pour l'année en cours, nous en avons identifié 10, à qui on accorde un don de 250\$ chacun. En voici la liste :

- Le Mitan, maison d'accueil pour femmes
- Carrefour jeunesse-emploi Ste-Thérèse
- Accueil communautaire jeunesse des B-L
- Centre d'entraide Thérèse de Blainville
- Centre de prévention Oméga
- La Maison des mots des B-L
- Maison des jeunes des B-L
- Maison des jeunes des B-L
- Mesures alternatives des B-L
- Resto-Pop Ste-Thérèse

Comme ce sont nos voisins qui partagent, du moins en partie, notre but social, je souhaitais créer un contact plus personnel avec chacun de ces organismes qui sont, au moins potentiellement, des alliés potentiels, des gens qui, à leur façon, tentent de « faire évoluer leur milieu ». C'est dans cet esprit que j'ai commencé une tournée cet automne pour créer des liens. Qui sont-ils et que font-ils? Quels sont nos points de convergence? J'en ai visité cinq pour trouver quelques réponses.

Le Carrefour jeunesse-emploi



Pour ma première visite, je n'avais qu'à traverser la rue pour voir la directrice du Carrefour, Nathalie Lachance, qui m'a présenté à toute son équipe et à quelques-uns des jeunes qui bénéficient de leurs services. J'ai passé deux bonnes heures avec eux, à partager leur passion et leur enthousiasme. Faisant partie du réseau de 110 Carrefours, présents partout au Québec, le Carrefour de Ste-Thérèse traite environ 1200 cas par années, surtout des jeunes décrocheur.e.s qui essaient de revenir dans le système pour finir un DES ou pour chercher une formation qui leur permettrait de trouver un emploi plus intéressant. Très peu de ces jeunes finiront au Cégep.

J'avoue que j'adorais l'atmosphère qui règne au Carrefour : des employé.e.s heureux.ses, convaincu.e.s de l'importance de ce qu'ils font mais un peu découragée du manque de ressources dont ils souffrent : malgré l'explosion démographique dans la région, le financement du Carrefour n'a pas changé en 20 ans. Ils ont déjà cherché à monter des campagnes de financement mais ont constaté que l'investissement en termes de temps et du personnel ne valait pas le coup. Il est évident que notre don de 250\$ leur sera utile. En passant, il y a un petit café au premier étage qui sert des repas légers vraiment délicieux.

Le Centre de prévention du décrochage scolaire OMEGA

Un autre de nos voisins c'est le centre Oméga, où j'ai eu le bonheur de rencontrer Mme Katmiri, encore une femme énergique et dévouée à sa cause, dans un demi-sous-sol bruyant, plein de meubles de bureau et de documents, de toute évidence trop petit pour toute l'activité qui s'y déroulait. Mme Katmiri m'a expliqué d'ailleurs qu'ils cherchent une maison à acheter (qui s'appellera la « Maison Espérance ») et qu'ils offrent leurs services dans les onze milieux les plus nécessaires de la MRC Ste-Thérèse. Une partie importante de leur travail consiste à offrir des ateliers gratuits aux parents qui ont du mal à motiver leurs enfants. Chaque année le centre touche environ 400 jeunes et offre plus de 700 ateliers.

Mme Katmiri est de l'avis que, si les problèmes augmentent, c'est beaucoup dû au fait que « à la base, le diagnostic n'est pas fait. Les cas sont de plus en plus jeunes et de plus en plus lourds. » Elle souhaiterait que le gouvernement investisse plus dans l'encadrement des plus jeunes, car les problèmes non réglés à l'enfance peuvent perdurer longtemps. Malgré les défis qui ne diminuent pas, la directrice reste positive, affirmant que le Consortium jeunesse de la région fonctionne très bien. Cet été, pour la première fois, le Centre va pouvoir offrir un programme d'été. Très contente de ma petite visite, elle m'a même dit que son centre offrait des emplois à temps partiel aux étudiant.e.s, à 30\$ de l'heure!

La Maison des mots des Basses-Laurentides



Le 3 octobre, après avoir essayé de digérer les résultats des élections, j'ai fait un tour à la Maison des mots (qui fait partie du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec), sur le chemin du Ravin, encore tout proche, qui a comme mission de s'attaquer au problème d'analphabétisme, autant chez les plus vieux que chez les jeunes (Mme Ilham me disait qu'il y en a 700.000 au Québec!). Installé dans le sous-sol d'une annexe d'une petite église protestante, le centre fonctionne par petits groupes d'âge mixtes, où on se bat autant contre la

honte d'être analphabète que contre les petits défis de la vie quotidienne. La semaine précédente, ils avaient tenu des séances de formation pour expliquer à leur monde comment fonctionnent les élections. Imaginez comment ça peut être difficile de comprendre ce processus quand on ne maîtrise pas la langue écrite! Mme Ilham me citait un autre exemple de trois hommes, conducteurs de camion dans la cinquantaine qui, suite à des accidents de travail, devaient chercher un emploi. Pas évident!

Elle s'inquiétait, elle aussi, de son financement sous un gouvernement CAQiste. Elle me confiait que M. Girard, maintenant notre ministre des finances, essayait de la convaincre que les grandes banques ne faisaient pas de profit! Elle reste sceptique....

Le centre essaie de trouver du financement pour démarrer une cuisine collective. Notre don pourrait contribuer à sa réalisation.

Le Mitan, maison d'accueil pour femmes

Pour entrer dans la Maison Le Mitan, j'ai dû passer par la porte sécurisée. Le Mitan est un des seuls refuges pour femmes qui s'affichent comme tel, car Mme Vézina, qui dirige l'organisme depuis longtemps, croit que les femmes n'ont pas à se cacher pour vivre, même le souci de sécurité reste primordial. La directrice actuelle et la femme qui va lui succéder prochainement m'ont accueilli très chaleureusement, me disant que le Collège est perçu comme un univers un peu coupé du reste du monde et que le contact n'est pas toujours facile, même si elles ont déjà donné des ateliers sur la relation homme-femme dans le passé. Mme Vézina insiste qu'au Collège, avec au-delà de 5000 étudiant.e.s, il y a sûrement des cas de violence et de harcèlement chez nos jeunes. Selon elle, le fait d'être un peu à l'écart par rapport au Collège pourrait inciter des filles qui vivent des difficultés dans leurs relations amoureuses à avoir recours à leurs services.

Le centre offre des places pour une dizaine de femmes et pour six enfants. Les femmes peuvent y rester jusqu'à trois mois. Le personnel, toutes des femmes qualifiées, cherchent d'abord à sortir les femmes de la crise qu'elles vivent mais aussi à préparer les femmes pour l'après, car le retour à une vie normale est rarement facile.

Mme Vézina trouve que « la chose la plus difficile au monde c'est le rapport égalitaire entre hommes et femmes », qu'on vit encore beaucoup dans les relations de domination et de séduction », ce qu'elle déplore. Elle voyait ma visite comme un pas dans la bonne direction.

Mesures alternatives



J'ai peut-être eu ma plus grande surprise en visitant la maison de Mesures alternatives à Boisbriand. Le centre fait, comme on pourrait s'attendre, des interventions qui « humanisent » en quelque sorte les difficultés qu'ont certain.e.s jeunes avec le système judiciaire. Travaillant avec les parents et les personnes victimes, Mesures alternatives est « centrée sur la notion de réparation des torts causés et à la responsabilisation des parties concernées. » Mais ils offrent aussi un service de médiation citoyenne gratuite pour à peu près toute situation de conflit sur le territoire, y compris des voisins qui se chicanent (sur la hauteur d'une clôture, par exemple) et, éventuellement, des employé.e.s du CLG qui se trouveraient dans un conflit quelconque! Il faudrait penser à eux avant d'avoir recours aux médiateurs venant de l'extérieur, payés à prix d'or, comme le Collège a déjà fait.

Quelques observations

Je reste ébloui du sens d'engagement et du dynamisme de toutes ces femmes (car oui, c'est quasiment uniquement des femmes dont il s'agit) qui animent ces organismes.

Je m'étonne un peu de constater que le CLG soit perçu comme un milieu à part, un univers inapprochable par l'ensemble de ces organismes. Je leur ai proposé de chercher une place sur le CA du collège pour faire en sorte que la voix des organismes communautaires soit entendue au Collège.

Par l'accueil enthousiaste que j'ai reçu, mon intuition de l'importance de ces gestes de rapprochement a été confirmée. Je ne sais pas encore comment ça pourrait se concrétiser davantage mais je reste convaincu que ça vaille la peine. Notre collège, riche d'activités et de relations humaines à l'interne, ne vit pas en vase clos mais s'insère dans un milieu bien concret et bien vivant.